



Dans la nef de l'église romane, les danseuses évoluaient au gré de la ligne de chant.

La sublime danse du *Stabat Mater*

CLASSIQUE

L'église romane de Saint-Prex invitait Bach et Pergolesi à la danse. Emotions à fleur de peau, à fleur de voix.

Vendredi soir, dans l'air surchauffé de l'église de Saint-Prex, se célébraient les noces de la danse et de la musique sacrée, autour d'un deuil sublimé. Deux voix élégiaques s'élèvent et s'enchevêtrent au-dessus du tapis des cordes et de l'orgue dans un commun recueillement. Deux danseuses saisissent les arabesques du chant à travers la nef et en traduisent les modulations par un contrepoint des corps en mouvements retenus. A priori, la danse s'oppose à l'intériorité statique du

Stabat Mater de Pergolesi - décrivant le chagrin de la Vierge Marie au pied de la croix. Si ce n'est que les dissonances de la musique agissent aux oreilles comme de douloureux frottements qui se voyaient soudain amplifiés et magnifiés par ceux des danseuses évoluant au gré de la ligne de chant.

Le dialogue des voix de Rachel Harnisch (soprano) et de Majdouline Zarari (mezzo-soprano) se déployait ainsi en quatuor sous l'impulsion de Bridget Breiner (danseuse étoile du Ballet de Stuttgart) et d'Itziar Mendizabal (danseuse étoile du Ballet de l'Opéra de Leipzig). La chorégraphie d'Uwe Scholz s'accorde au plus près de la musique, sans souci de figurer l'intrigue et sans

jamais s'imposer. Tous les morceaux n'étaient d'ailleurs pas chorégraphiés, comme pour laisser à cette irruption du geste dans la prière la force d'un moment miraculeux.

Repas offert

Après un délicieux repas servi au public dans la propriété de la directrice artistique (!), le concert se poursuivait en parfaite cohérence thématique par des extraits des *Sept dernières paroles du Christ en croix*, de Haydn, avec le jeune Quatuor Girard, et par la cantate virtuose de Bach, *Jauchez Gott in allen Landen*, avec à nouveau Rachel Harnisch et Bridget Breiner en solistes. Un duo chant-danse vécu comme une unique offrande.

Le Festival de Saint-Prex s'aventure ainsi dans des expériences inédites au croisement des disciplines, en prenant le risque supplémentaire d'associer des artistes confirmés comme Rachel Harnisch, bouleversante soprano valaisanne, à des musiciens encore peu expérimentés comme les frères et sœurs Girard, âgés de 18 à 25 ans. La programmation se poursuit sur la Grand'Rue jusqu'au 29 août dans une veine plus profane mais un même esprit d'ouverture.

MATTHIEU CHENAL

Saint-Prex, ce soir et demain, 20 h 45: Roméo et Juliette, de Prokofiev; vendredi et samedi, 20 h 45: Les passions ardentes. Tél: 021 806 50 26. www.stprexfestival.com